

## GUERRE DE 14-18

# LES 10 FRERES PHILY (II)

Dans le numéro précédent, nous nous étions arrêtés au mariage de Pierre Antoine, -le deuxième garçon- avec Pierrette Lacroix. Voici la suite du récit de sa vie, suivi de ceux de Marie Benoîte et d'Antoine François.

Le couple Pierre Antoine Phily et Pierrette Lacroix a eu cinq enfants, dont un avant guerre, deux pendant la guerre et trois après guerre. Gervais (1912-1964), né le 19 juin 1912 à Saint Sym. Etienne, née le 21 septembre 1914, donc peu après le début de la guerre. Elle décèdera le 22 avril 1915. Marie Joséphine née à Saint-Sym le 30 mai 1917 qui décèdera le 15 octobre 1918. Pierre Marie, né le 14 décembre 1923, décédé à Saint Sym, le 3 avril 1926. Pierre Joseph né le 30 janvier 1926, décédé le 6 février 1999 à Brignais. Ainsi sur les cinq enfants, trois sont décédés assez vite.

### PIERRE ANTOINE (2)

Le parcours militaire de Pierre Antoine pendant la guerre n'est pas facile à reconstituer, bien que sa fiche Matricule fourmille d'informations. Au moment de la mobilisation, -agé de 36 ans-, il se retrouve le 3 août peut-être au 133 à Belley. Le 11 octobre, il est mentionné au 3 R.I. puis à partir du 19 novembre, au 203 RI, son régiment de réserve. Le voici à Chauvencourt, tout près de Saint-Mihiel (Meuse). Le JMO du 203 signale l'arrivée d'un gros renfort de Digne le 22 novembre, avec 226 soldats. Ainsi, on

peut en déduire que Pierre Antoine n'a rejoint le front qu'à partir de cette date, ce qui est confirmé par sa fiche où du 3 août au 19 novembre, il est considéré « à l'intérieur ». Une fois de plus, nous constatons qu'un poilu qui devait être affecté à un régiment de Territoriaux l'a été dans « un d'active. »

A Chauvencourt, jusqu'en avril 1915, le régiment est employé à des tâches de creusement de tranchées et de construction d'abris. A partir de fin avril, les combats reprennent. On trouve le 203 dans le secteur des Eparges, à la tranchée de Calonne, au bois d'Ailly. En juin et mai, dans le secteur de Toul, devant Remeneauville. Là encore, il faut aménager le terrain. Le 6 juin, le 203 est amené dans le secteur de Verdun, mais sur la rive gauche de la Meuse, à Mort Homme. « Là, indique l'Historique, c'est le combat dans toute sa grandeur. » Le 2 août 1916, Pierre Antoine y est blessé. Le JMO note : « Bombardement réciproque. 3 blessés légers par éclats d'obus. » Et la fiche Matricule précise : « Plaies multiples de la face dorsale de la main droite par éclats. Commotion. » Cette blessure « légère » va cependant éloigner définitivement Pierre Antoine du front. Sa période « aux armées » va du 19 novembre 1914 au 27 août 1916. Soit presque deux ans.

Il est soigné à l'arrière et le 30 septembre 1916, la Commission de réforme d'Aix le passe au « service auxiliaire » pour « blessure de guerre au dos de la main, gêne fonctionnelle » et le renvoie dans ses foyers. C'est chose faite le 2 octobre 1916. Il rentre donc à Saint-Symphorien, montée Ferrachat, mais il n'est pas libéré de toute obligation militaire.

Le 27 février 1917, il passe devant la Commission de réforme de Vienne qui confirme le classement en « service auxiliaire » pour « fracture du 3ème métacarpien main gauche par éclats d'obus et emphysème dyspnée d'effort ». Il s'agit donc d'une maladie pulmonaire. Il est cependant envoyé à la caserne Balthazard à Grenoble le 23 mars 1917.

Le 1er juillet, il passe au 140 RI de Grenoble. C'est là que l'Armistice du 11 novembre 1918 viendra le trouver, mais il ne sera officiellement démobilisé définitivement que le 27 février 1919. On peut penser qu'il a retrouvé la vie civile un peu plus tôt puisque le 14 février, il est domicilié au hameau de la Fléchette à Dargoire (Rhône). Le 20 avril, on le retrouve à Saint-Sym et à partir du 10 mai 1925 à Charly (lieu de la Maconnière). Entre temps, il aura passé devant la CSR de Lyon par deux fois. Le 29 novembre 1922, il est toujours « maintenu service auxiliaire proposé pour pension invalidité permanente 15% ». Le 25 juillet 1924, l'invalidité passe à 10% pour « Emphysème pulmonaire avec poussées de bronchite. Fracture du 3ème métacarpien droit sans gêne fonctionnelle. »

### MARIE BENOITE

5ème enfant de la famille, Marie Benoîte est née le 27 septembre 1879. Elle s'est mariée en 1903 à Larajasse avec Claude Thizy, garçon charcutier à Saint-Symphorien, né le 14 février 1873 à Sainte-Catherine. En 1908, Claude décède à Lyon (2ème). Où le couple habite-t-il alors ? Marie Benoîte se remarie à Givors le 5 juin 1910 avec Victor Massat, débitant de boissons, rue de la République, né à Saint-Etienne le 14 juin 1873, divorcé de Perrine Sibert. Marie Benoîte, alors sans profession, habite rue de la République à Givors. Aucun membre de la famille Phily ne fait partie des témoins. La mariée signe « Philis ». Le couple aura cinq enfants.

### ANTOINE FRANCOIS (3)

Le numéro 6 de la famille arrive le 17 juin 1881. En 1891, -il va sur ses 10 ans- la famille a onze enfants. Antoine est placé chez son oncle, Jean-Pierre Phily, cultivateur au bourg de St-Martin-en-Haut, qui n'a pas d'enfant. Il s'y trouve toujours au moment de son conseil de révision, où il est déclaré « bon pour le service », avec un niveau 2 d'instruction. Il effectue son service militaire au 4ème Bataillon de chasseurs à pieds du 15 novembre 1902 au 23 septembre 1905. Il tombe donc sous le coup de la loi des 3 ans de 1889. Il obtient son certificat de bonne conduite. Le 4 BCP cantonne à St-Nicolas-du-Port, près de Nancy. En 1906, le 12 août, il est domicilié à Grigny (Rhône) puis à partir du 6 septembre 1908, à Givors. Le 25 novembre, il s'y marie avec Marguerite Roule, née à Irigny le 31 mars 1887.

## LA FAMILLE PHILY

### PARENTS

Antoine Phily (1843-1907)

Marie-Joséphine BRUYAS (1854-1919)

### ENFANTS

Marie-Bathilde (1874- )

Jean-Pierre (1875-1965)

Marie Pierrette (1877-1877)

Pierre Antoine (1878-1958)

Marie Benoîte (1879- )

Antoine François (1881-1959)

Etienne (1883-1930)

Jean Etienne (1885-1959)

Jean Baptiste (1887-1959)

Antoine (1888-1916)

Jean Marie (1890-1916)

Jean Pierre (1893-1927)

Paul (1894-1971)

suite dans le prochain numéro